ethnomusiKa

Journée d'étude Samedi 17 octobre 2009

« Internet, quel outil pour l'ethnomusicologie ? »

10h Introduction (Jeanne Miramon-Bonhoure et Guillaume Duval)

SESSION 1 DIFFUSION ET PRODUCTION DU SAVOIR SUR INTERNET

10h30-12h30

Présidente de séance : **Danièle Bourcier** (Creative commons France)

Diffusion des contenus et Licences libres

Emmanuel Charpentier (Chef de projet informatique, membre de l'APRIL)

Luc Fievet (Sociologie / ethnomethodologie, membre de l'APRIL)

Le wiki, production collective de savoir

Isabelle Mayaud (doctorante EHESS)

SESSION 2 INTERNET COMME SUPPORT DE RECHERCHE

14h00-15h30

Présidente de séance : **Barbara Glowczewski** (Laboratoire d'Anthropologie Sociale, CNRS)

Témoignages de terrains

Elise Heinisch, (doctorante Paris-Sorbonne) *Un répertoire musical perdu dans le « cyber-sacré », exemple de la umbanda, Brésil*

Guillaume Kosmiki, (enseignant-conférencier en musicologie) *Internet et free party, une imbrication naturelle*

(Pause café)

16h-17h30

Président de séance : **François Picard** (professeur d'ethnomusicologie, Paris-Sorbonne)

Propositions méthodologiques

Jean-Philippe Petesch, (ASSIC, Paris III, Sorbonne nouvelle) *L'enquête « Ironthesis » 7 langues pour partir à la rencontre des fans d'Iron Maiden sur 5 continents*

Baptiste Brossard, (doctorant centre Maurice Halbwachs ENS-EHESS-CNRS) *L'entretien sociologique par messagerie instantanée. Description d'une possibilité inédite de rapport au terrain.*

Discussion générale

Maison des associations du 13ème arrondissement
11, rue Caillaux
75013 PARIS

Equipe ethnomusiKa :
Elise Heinisch, Guillaume Duval, Jeanne Miramon-Bonhoure, Julien Jugand

Résumés des interventions :

Emmanuel Charpentier (Chef de projet informatique, membre de l'APRIL)
Luc Fievet (Sociologie / ethnomethodologie, membre de l'APRIL)

Diffusion des contenus et Licences libres

Internet est une révolution communicationnelle. Il est d'abord un réseau déconcentré, un espace dans lequel chaque individu peut potentiellement toucher avec des moyens dérisoires tous les autres. Il permet de diffuser des contenus numérisés qui sont dès lors reproductibles sans perte de qualité pour un prix négligeable. Il s'agit d'un bouleversement comparable aux systèmes de communication de masse comme peuvent l'être l'édition de cd, livres ou encore la diffusion hertzienne ou satellite. Internet lui-même s'est développé sur le modèle novateur des logiciels libres qui sont le pilier de ses infrastructures. Les logiciels libres sont également nécessaires à l'existence de grosses entreprises telles que Yahoo ou Google.

Dès lors que l'on ambitionne d'utiliser internet, il convient donc de se poser la question du logiciel libre. Or depuis une petite dizaine d'années, le mouvement copyleft a vu le jour. Il s'agit ni plus ni moins que de l'application aux œuvres numériques des principes du logiciel libre, modulo certaines adaptations.

Nous nous proposons de présenter ce mouvement et de mettre en évidence la cohérence qu'il présente avec Internet. Nous insisterons plus particulièrement sur la logique communicationnelle pertinente qu'il représente, sur son application aux oeuvres récoltées mais aussi créées par les ethnologues.

Isabelle Mayaud (doctorante, Musique-Histoire-Société : EHESS)

Le wiki, production collective de savoir

Dans un contexte d'accroissement exponentiel des sources et ressources documentaires, se pose aujourd'hui, avec toujours plus d'acuité, la question des conditions de mise en œuvre d'une recherche collective. Confrontés à cette abondance dans le cadre d'un travail portant sur l'histoire de l'ethnomusicologie, nous avons d'abord cherché à déterminer des limites, puis, renversant la problématique, nous avons opté pour l'extension et avons alors envisagé de mettre en place un wiki afin de pallier les limites rencontrées dans le cadre d'une recherche individuelle. Il s'agissait pour nous d'utiliser cet outil afin de produire collectivement une histoire de l'ethnomusicologie. Le wiki présentait à nos yeux de nombreuses qualités, telles que la facilité d'accès aux informations et leur partage. Très vite pourtant, nous avons rencontré plusieurs difficultés qui nous ont contraintes à abandonner notre projet. Ces difficultés nous sont apparues inhérentes à la notion de recherche collective, et tiennent donc plus à nos présupposés qu'à l'outil wiki. Ainsi, en préalable (ou en accompagnement) à l'utilisation d'Internet dans la production du savoir, il nous semble qu'un certain nombre de questions ayant trait à la notion d'expertise et à la mise en œuvre d'une recherche collective doivent être réglées. On citera l'exemple de Wikipedia (l'encyclopédie libre) pour dire que c'est possible, mais c'est là se méprendre. Le site Wikipedia ne produit pas de savoir, il rassemble le savoir existant, et c'est complètement différent. Cette communication souhaite ainsi insister sur le fait qu'Internet peut sans aucun doute constituer un outil très précieux pour l'ethnomusicologie ou toute autre science, mais qu'en définitive un outil (même bien maîtrisé) n'est rien en soi, et que son mode d'emploi ne peut et ne doit pas se subsister à une réflexion de fond, mais au contraire, la stimuler.

Elise Heinisch, (doctorante, Séminaire des Etudes ethnomusicologiques, Paris-Sorbonne)

Un répertoire musical perdu dans le « cyber-sacré », exemple de la umbanda, Brésil

Basée sur les principes africains du candomblé bahianais, la *umbanda* est un culte syncrétique qui apparaît au début du XXe siècle et qui se nourrit des influences les plus diverses telles que le catholicisme, le spiritisme européen d'Allan Kardec et le chamanisme indigène. Dans cette naissance religieuse, on observe une volonté avérée de fusionner les religions préexistantes au Brésil et de créer une religion brésilienne de terre comme d'esprit. Le répertoire musical de la *umbanda*, créé au même moment, se veut également représentant du métissage et d'un Brésil uni.

La pandémie de la web planète est une révolution dans tous les domaines y compris dans le quotidien des chercheurs. Aujourd'hui, chercher la fameuse aiguille dans sa botte de foin se règle en un seul clic. Qu'est-ce qui est légitime de collecter ?

Les répertoires musicaux trouvent grâce à Internet un outil de diffusion ultra puissant. Et la diffusion de ces musiques est devenu presque incontrôlable. La religion aussi a appris à s'en servir, d'abord avec méfiance et aujourd'hui avec puissance, les i-church s'installent et les communautés de religions nouvelles se multiplient.

La *umbanda* sait se servir du web et en a fait un outil indispensable à sa diffusion exponentiel à travers des milliers de sites ésotériques, radio et télévision qui diffusent en continu sur la toile. Les vidéos de rituels se comptent par milliers et les chants en fichiers mp3 aussi. Comment expliquer que sur le terrain, l'accès à un rituel de possession et à l'enregistrement du répertoire musical soit un parcours initiatique long et complexe qui requiert patience et confiance. Quand bien même je peux assister à quelques rituels, il est rare qu'on m'autorise à enregistrer, et encore plus difficilement à filmer. Alors, pourquoi cette intimité d'un côté et un phénomène d'hyper-accessibilité de l'autre pour une même pratique ?

Guillaume Kosmiki, (enseignant-conférencier en musicologie)

Internet et free party, une imbrication naturelle

Internet, au cours des années 1990, s'est révélé très rapidement partie prenante du monde de la free party. En premier lieu, ce moyen de communication a servi de support à la diffusion rapide et massive d'informations nécessaires pour rejoindre les fêtes clandestines. Des listes de mails hebdomadaires ont été diffusées à des milliers d'inscrits pour obtenir ces renseignements. Ensuite, il a aussi permis à des centaines de teufeurs de s'exprimer sur les événements vécus, au travers de rapports et de photos diffusés sur des sites regroupant des années de témoignages et de critiques. Il s'agit là évidemment d'une précieuse source pour l'ethnomusicologue. Internet a aussi servi de vitrine à des sound-systems nomades ou semi-nomades, affirmant leur identité, véhiculant leurs valeurs et leur esthétique. Enfin, il a été le vecteur d'innombrables échanges musicaux par le biais du MP3. Les artistes et les sound-systems s'en sont servis très rapidement pour diffuser leurs compositions. Beaucoup ont aussi échangé leurs banques de samples. Durant les années 1990, par le peer to peer, les enregistrements du monde entier se sont vus diffusés à grande échelle, et le monde de la techno des free parties en a largement profité, samplant à tour de bras toutes sortes de musiques et de films. La répression des free parties par les forces de police a souvent entraîné la critique d'internet par les teufeurs, rendant trop visible des pratiques devant rester secrètes. Les rapports de fêtes ont parfois aussi été montrés du doigt, révélant trop de choses sur un monde qui se voulait invisible. Ces relations paradoxales sont autant de sources qui disent beaucoup sur le monde de la free party.

Jean-Philippe Petesch, (ASSIC, Paris III, Sorbonne nouvelle)

L'enquête « Ironthesis » 7 langues pour partir à la rencontre de fans sur 5 continents

Faute de financements, obligations professionnelles créant un éloignement géographique, populations étudiées disparates, il arrive très souvent que les chercheurs se retrouvent loin de leur objet d'étude. Internet propose des solutions à ces problèmes. Depuis près de quinze ans, le réseau informatique mondial a littéralement révolutionné les rapports au temps et à l'espace créant ainsi un espace de rencontre mondial, comparé souvent à un village. Elle semble bien loin aujourd'hui, l'époque des appels téléphoniques longue-distance coûteux ou des courriers papiers qui mettaient longtemps à arriver lorsqu'ils ne se perdaient tout simplement pas. Ainsi grâce aux nouveaux outils de communication et d'échange, il est possible de partir à la rencontre de passionnés de musique vivant aux quatre coins du monde afin de les interroger sur l'objet de leur passion.
L'enquête IRONTHESIS a été conduite du 21 décembre 2007 au 15 juillet 2008. Elle consistait en un questionnaire à réponses fermées de 135 questions disponible en 7 langues ainsi qu'en un questionnaire à réponses ouvertes en anglais et en français visant à collecter des mots de la passion pour illustrer qualitativement les résultats quantitatifs. Plus de 4600 fans du groupe de metal Iron Maiden originaires de 70 pays ont participé à cette enquête faisant d'elle l'une des plus importantes jamais réalisées à ce jour par un seul et même chercheur sans soutien financier.
Cette communication propose de présenter l'élaboration et la mise en place d'un questionnaire multilingue sur un site internet spécialement créé pour les besoins d'une enquête musico-ethnographique. La promotion de cette dernière est également abordée avant de s'intéresser au nettoyage de la base de données ainsi qu'à l'analyse statistique des informations récoltées.

Baptiste Brossard, (doctorant centre Maurice Halbwachs ENS-EHESS-CNRS)

L'entretien sociologique par messagerie instantanée. Description d'une possibilité inédite de rapport au terrain.

Cette communication aura pour objet l'utilisation des messageries instantanées, ici MSN Messenger, dans la conduite d'une enquête sociologique. Elle se basera sur une thèse en cours portant sur le thème de l'automutilation, durant laquelle MSN est un outils privilégié de prise de contact avec les enquêtés, d'entretien, et de relation prolongée après l'entretien. Mais il sera aussi plus largement question du potentiel de cette méthode d'enquête concernant d'autres objets de recherche. Quatre aspects seront développés :
- En quoi les propos tenus sur MSN ou en face à face diffèrent-ils ? L'exemple d'entretiens effectués selon ces deux méthodes, mais avec les mêmes personnes, aidera à saisir les formes de discours possibles dans chacune de ces situations.
- Que faire pour compenser l'absence de présence physique dans la relation ? En plus de relever différentes techniques visant à exprimer ses émotions et leur usage dans les entretiens, il s'agira de s'interroger sur la notion de 'présentation de soi' dans ce cadre.
- L'un des avantages incontestables de l'enquête appuyée par MSN est le contact prolongé qu'il est possible d'entretenir avec les enquêtés : une fois l'entretien fini, l'adresse MSN reste en mémoire dans le logiciel, ce qui permet des relations à plus longs termes que lors d'enquêtes par entretiens « classiques ». Je décrirai ici quelques exemples de relations d'enquête de ce type.
- La communication par MSN permet d'autres activités simultanées : quel sens prend alors la relation d'enquête ? Evoquant dans un premier temps le cas particulier de l'automutilation - parler sur MSN peut être « thérapeutique »
- la question de l'utilisation faite de MSN sera abordée, ainsi que le statut donné à l'entretien dans ce contexte, une communication parmi d'autres communications et d'autres activités. Ces occupations parallèles, loin d'être des inconvénients, intègrent d'avantage la relation d'enquête dans le quotidien.